Université d'Ottawa.

APERÇU DU PLAN D'ÉTUDES

—ET DE LA—

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT.



OTTAWA, 1893.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

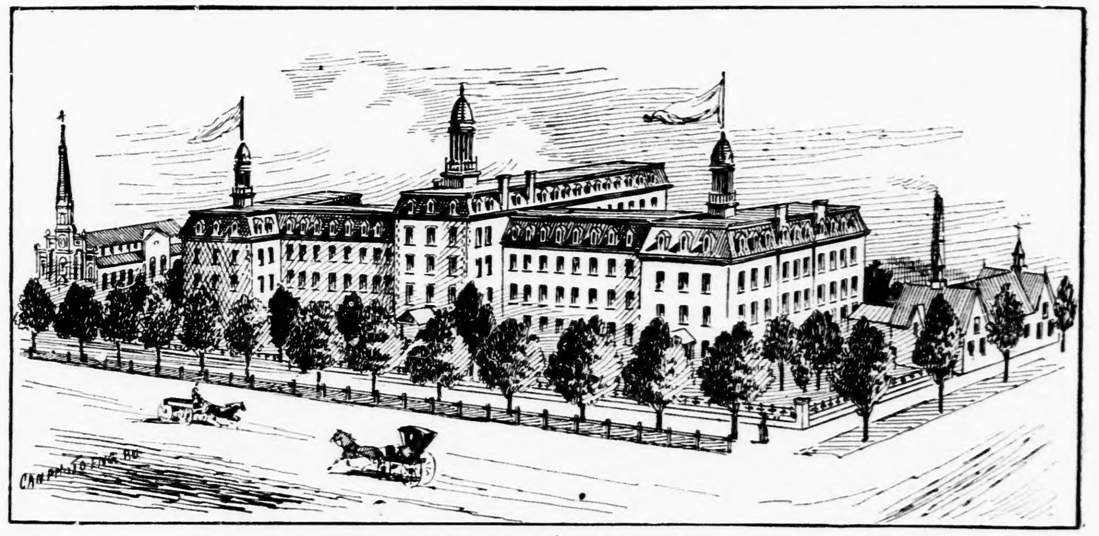
APERÇU DU PLAN D'ÉTUDES

—ET DE LA—

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT



OTTAWA, 1893.



L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

L'U

SA C

R.

PERSONNEL

DE

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

1893-94.

Chancelier Apostolique :

SA GRÂCE, MONSEIGNEUR J. T. DUHAMEL,
Archevêque d'Ottawa.

Conseil d'Administration :

R.P. J. M. McGUCKIN, O.M.I., S.T.D.,
Recteur.

R.P. J. J. FILLATRE, O.M.I., S.T.D.,
Vice-Recteur.

R.P. A. LANGEVIN, O.M.I., S.T.D.,
Directeur du Grand Séminaire.

R.P. H. A. CONSTANTINEAU, O.M.I.. M.A.,
Secrétaire.

R.P. A. ANTOINE, O.M.I., S.T.D., Ph. D.
Préfet des Études.

R.P. T. W. SMITH, O.M.I., M.A.
Préfet de Discipline.

R.P. A. MARTIN, O.M.I.,
Procureur.

Faculté de Théologie :

R.P. J. MANGIN, O.M.I., S.T.D., Doyen.

R.P. A. LANGEVIN, O.M.I., S.T.D., Vice-Doyen.

R.P. M. FROC, O.M.I., S.T.D.

R.P. J. M. DUVIC, O.M.I., S.T.D.

R.P. J. A. POLI, O.M.I., S.T.D.

R.P. H. LACOSTE, O.M.I., S.T.D. Ph. D.

R.P. W. CHARLEBOIS, O.M.I.,

Faculté de Droit :

HON. SIR J. S. THOMPSON, K.C.M.G., Q.C., LL.D., M.P., Premier du Canada, Doyen.

HON. M. JUSTICE FOURNIER, L.L.D. Juge de la Cour Suprême, Vice-Doyen.

N. A. BELCOURT, LL.M., Secrétaire.

J. J. CURRAN, Q.C., LL.D., M.P.

Hon. R. W. SCOTT, Q.C., LL.D.

M. O'GARA, Q. C.; LL. D.

HON. THEODORE DAVIE,

HON. ELZEAR TASCHEREAU, LL.D.

HON. HUGH McMAHON,

HON. W. W. SULLIVAN,

HON. J. DUBUC,

HON. C. J. DOHERTY,

HON. THOS. H. MAGUIRE,

HON. P. A. LANDRY,

Faculté de Philosophie :

R.P. NILLES, O.M.I., S.T.D., Doyen.

R.P. C. GOHIET, O.M.I., S.T.D., Ph.D., Vice-Doyen.

R.P. FILLATRE, O.M.I., S.T.D.,

R.P. A. ANTOINE, O.M.I.,S.T.D.,Ph.D.,

R.P. O. VALENCE, O.M.I., Ph. L.,

R.P. W. MURPHY, O.M.I., M.A.

Faculté des Arts.

R.P. A. ANTOINE, O.M.I.,S.T.D.,Ph.D., Doyen.

R.P. H. GERVAIS, O.M.I., M.A., Vice-Doyen.

R.P. J. J. FILLATRE, O.M.I.,M.A. S.T.D.

R.P. H. A. CONSTANTINEAU, O.M.I., M A.,

R.P. N. NILLES, O.M.I., S.T.D.,

H. GLASMACHER, M.A., LL.D.,

R.P. Z. VAILLANCOURT, O.M.I.,

R.P. G. GAUVREAU, O.M.I., M.A.,

R.P. W. MURPHY, O.M.I., M.A.

R.P. T. W. SMITH, O.M.I., M.A ,

Cours Préparatoire des Arts.

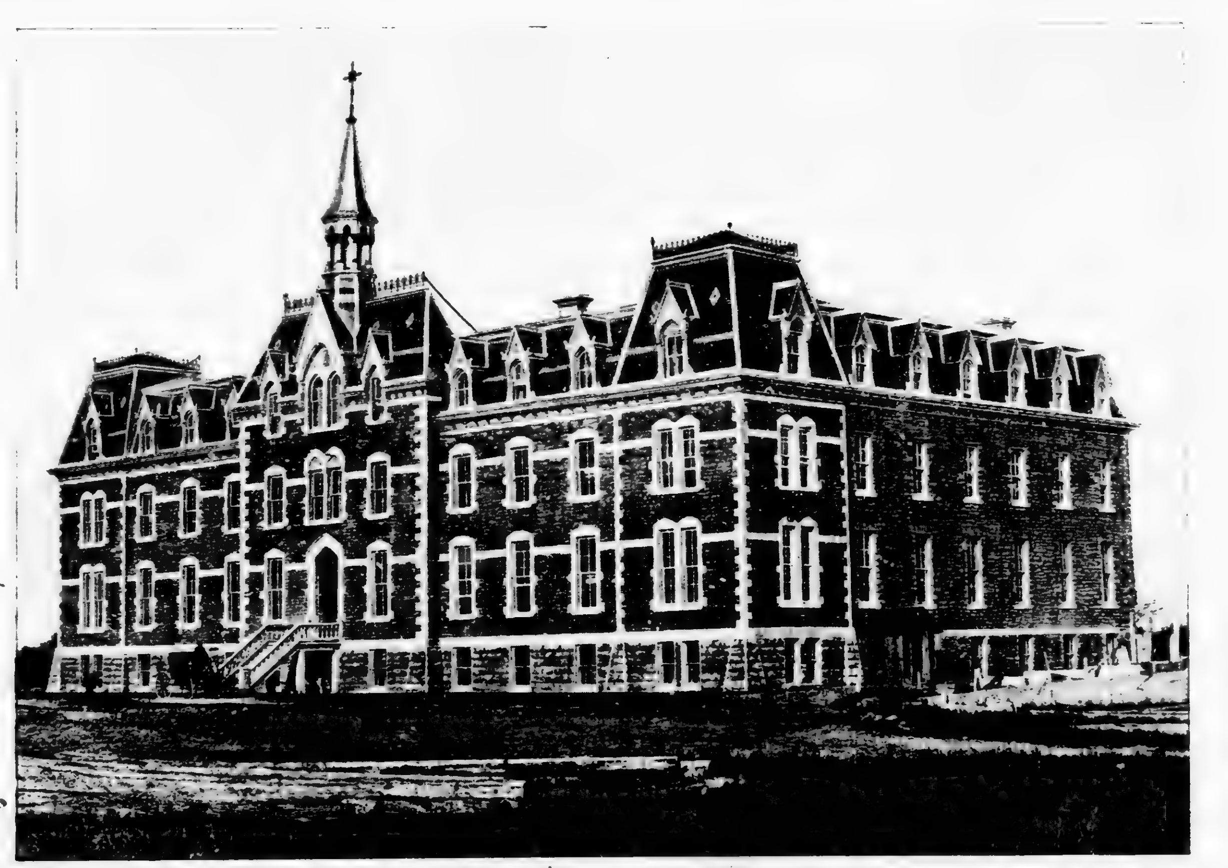
R.P. A. ANTOINE, O.M.I., S.T.D., Ph. D.,
Préfet des Etudes.

R.P. Z. VAILLANCOURT, O.M.I.,
R.P. E. DAVID, O.M.I.,
R.P. J. McRORY, O.M.I.,
R.P. T. W. SMITH, O.M.I., M.A.,
R.P. L. LAGANIERE, O.M.I.,
M. M. F. FITZPATRICK, B.A.,
R.P. H. GERVAIS, O.M.I., M.A.,
R.P. E. TOURANGEAU, L.Th., O.M.I.,
R.P. E. JEANNOTTE, O.M.I.,
H. GLASMACHER, M.A., LL.D.,
R.P. M. GEORGET, O.M.I.,
M. D. CAMPBELL, B.A.,
R.P. D. DUBOIS, O.M.I.

Cours Commercial.

R.P. H. A. CONSTANTINEAU, O.M.I., Préfet des Etudes.

R.P. CHABOREL, O.M.I.
R.P. L. LAGANIERE, O.M.I.,
M. D. CAMPBELL, B.A.,
M. T. TROY, B.A.,
M. C. MEA,
M. J. P. SMITH,
R.P. M. GEORGET, O.M.I.,
M. M. F. FITZPATRICK, B.A.,
M. C. C. DELANY, B.A.,
M. H. J. CANNING,
M. A. NEWMAN,
M. P. CULLEN.



SCOLASTICAT DES RR. PP. OBLATS.

M

vo

Lo

ar

pl

p

lo
de

Université d'Ottawa.

Cette Institution fut fondée en 1848, par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée.

Elle reçut, en 1866, avec le titre officiel de Collège d'Ottawa, le pouvoir de conférer les grades universitaires.

En vertu d'un Bref, en date du 5 Février 1889, le Souverain Pontife Léon XIII, l'éleva au rang d'Université Catholique.

***

Son programme d'études est le fruit d'une expérience de quarante cinq années.

Ce programme est basé sur les besoins de notre époque, et répond pleinement au génie investigateur de la jeunesse.

Ce programme, comme chacun peut s'en convaincre en l'étudiant de près, tend surtout à former des hommes *pratiques*.

Ce programme a pour effet nécessaire d'assurer le plus complet développement de l'intelligence et de toutes les facultés du jeune homme ; il fait de l'Université d'Ottawa une institution réellement *moderne*.

***

Le Programme de l'Université d'Ottawa embrasse :

Le Cours Commercial,
Le Cours Préparatoire des Arts, } Le Cours Classique.
Le Cours des Arts, }
Le Cours de Sciences,
Le Cours de Philosophie,
Le Cours de Droit,
Le Cours de Théologie.

COURS COMMERCIAL.

Le Cours Commercial dure quatre ans ; il met le jeune homme en état de remplir n'*importe quelle position* dans l'Industrie, le Commerce ou la Finance. Il est en même temps une préparation aussi complète que possible au Cours Classique.

L'usage d'entrer dans un Cours Classique, sans une connaissance suffisante de la Grammaire, de l'Histoire, de la Géographie, de l'Arithmétique, de la Tenue des Livres, n'est malheureusement que trop répandu. Les effets en sont déplorables, et peut-être est-ce là la raison pour laquelle les études classiques ont perdu de leur prestige aux yeux des hommes pratiques et des hommes de progrès. Les parents devraient comprendre ce point important et ne pas envoyer dans le Cours Classique des enfants qui n'y ont pas été préparés. Malgré toute leur bonne volonté, ces enfants ne sauraient obtenir les succès sur lesquels comptaient leurs familles.

***

Les matières enseignées dans le Cours Commercial sont :

Instruction Religieuse—Cours complet.
Anglais et Français—Grammaire et Principes de Littérature
Arithmétique—Complète et Commerciale.
Algèbre Elémentaire.
Géographie—Descriptive Complète et Commerciale.
Histoire Générale, Complète.
Tenue des Livres—Commerce et Banques.
Transactions Commerciales.
Droit Commercial.
Correspondance Commerciale.
Physique Elémentaire.
Dessin—Linéaire et Architectural.
Ecriture.
Musique—Vocale et Instrumentale.
Sténograghie et *Type-writer*.

COURS CLASSIQUE.

Le COURS CLASSIQUE est de sept ans. Ce qui le distingue surtout, c'est une sage combinaison des sciences naturelles et positives avec les langues anciennes et les langues modernes. Le tout est agencé de façon à ouvrir l'intelligence de l'élève, à orner sa mémoire de tout ce qu'offrent d'admirable et de grand les sciences naturelles, à exercer son jugement par l'étude graduée des mathématiques ; enfin, à développer chez lui le goût du Beau par l'analyse des chefs-d'œuvre littéraires GRECS et LATINS, aussi bien que FRANÇAIS et ANGLAIS. Homère et Virgile, Racine et Shakespeare lui offrent tour à tour les trésors de leur génie.

***

Le COURS CLASSIQUE tel qu'organisé à l'Université d'Ottawa, comprend :

LE COURS PRÉPARATOIRE DES ARTS.
LE COURS DES ARTS, proprement dit.

COURS PRÉPARATOIRE DES ARTS.

LE COURS PRÉPARATOIRE DES ARTS est un *Cours Classique élémentaire complet.* Il dure trois ans, après lesquels, l'élève, qui passe avec succès *l'Examen de Matriculation,* est admis sans autre examen, à l'étude du Droit et de la Médecine, dans la province d'Ontario et dans les Universités anglaises des autres provinces. Le diplôme de " Matriculation " équivaut à celui qu'obtiennent les gradués des " High Schools " aux Etats-Unis.

Ce cours comprend les matières suivantes :

1ère ANNÉE—(1ère FORME.)

Botanique—Arithmétique—Algèbre—Français—Anglais—Latin—Histoire et Géographie du Canada et des Etats-Unis.

2ème ANNÉE—(2ème FORME.)

Zoologie—Algèbre—Géométrie—Français—Anglais—Latin—Grec—Histoire et Géographie Anciennes.

3ème ANNÉE—(3ème FORME.)

Chimie inorganique—Revue de l'Arithmétique, de l'Algèbre et de la Géométrie—Français—Anglais—Latin—Grec—Histoire du Moyen-Age et des Temps Modernes—Géographie complète.

COURS DES ARTS.

LE COURS DES ARTS proprement dit est la continuation du cours précédant. Il dure quatre ans et prépare au Baccalauréat ès Arts, et au Baccalauréat ès Lettres, qui, outre qu'ils sont un témoignage d'une éducation supérieure, donnent droit aux privilèges suivants:—Dans la province d'Ontario et dans les Universités Anglaises du Canada, Exemption d'examen préliminaire; Cours de Droit de 5 ans réduit à 3 ans; Cours de Médecine de 4 ans réduit à 3. Dans la province de Québec, Exemption d'examen préliminaire.

Il comprend les matières suivantes :

1ère ANNÉE—(4ème FORME.)

Minéralogie—Chimie Analytique—Géométrie Solide et Sphérique—Trigonométrie Analytique, plane et sphérique—Français—Anglais—Latin—Grec—Histoire moderne et contemporaine—Géographie Physique.

2ème ANNÉE—(5ème FORME.)

Géologie—Biologie—Algèbre Supérieure—Géométrie Analytique—Français—Anglais—Latin—Grec—Philosophie de l'Histoire.

3ème ANNÉE—(6ème FORME.)

Physique et Mécanique—Calcul Différentiel et Intégral—Philosophie Intellectuelle—Droit Constitutionel—Critique littéraire des auteurs contemporains.

4ème ANNÉE—(7ème FORME.)

Physique—Astronomie—Economie Politique—Philosophie Morale—Histoire Complète de la Philosophie—Etudes comparées des grands Poèmes Épiques—Principes d'Esthétique.



CHAPELLE DE L'UNIVERSITÉ.

N.B.—Durant les sept années du Cours Classique, les élèves suivent un cours gradué de Déclamation.

Le cours spécial d'Allemand est facultatif.

LE COURS DE SCIENCES.

Le Cours de Sciences commence après le Cours Préparatoire des Arts et dure trois ans. Il comprend toutes les matières du Cours des Arts, à l'exception du Grec, remplacé par la Chimie Organique et la Paléontologie. Il prépare au grade de Bachelier ès Sciences.

***

En ce qui concerne les cours de *Philosophie*, de *Droit* et de *Théologie*, nous renvoyons le lecteur à l'Annuaire de l'Université.

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT.

Il n'est pas difficile d'inscrire des matières sur un programme ; l'important est de les enseigner, et surtout de les enseigner de manière à captiver l'élève et à les lui faire aimer. Pour cela, il faut que le professeur soit lui-même enthousiasmé de son sujet, et qu'il ait à sa disposition tout ce qui est nécessaire pour développer et faire saisir ses leçons. Or, voici comment ce résultat s'obtient à l'Université d'Ottawa :

1. Chaque professeur n'a qu'*une branche* à enseigner : il peut ainsi facilement se rendre maître de sa matière.

2. Il a à sa disposition tout ce qui peut l'aider dans son enseignement : un musée de Zoologie, de Minéralogie et de Géologie. Un laboratoire de Physique, un laboratoire de Chimie, parfaitement organisés, les instruments les plus récents, les cartes les plus perfectionnées.

3. En vertu de la méthode suivie, le professeur s'attache avant tout à faire bien comprendre les matières de son enseignement, et ne permet jamais à l'élève de confier à sa mémoire ce qu'il n'a pas parfaitement saisi.

Grâce à ces moyens, il excite l'enthousiasme du jeune homme et crée chez lui un désir toujours croissant de s'instruire.

4. Chaque jour, durant les quatre heures de classe, l'élève voit se succéder à la tribune quatre professeurs différents, chacun avec son genre, sa méthode, une nuance toute personnelle. Cette diversité a pour effet de soutenir l'attention et de donner aux facultés une nouvelle vigueur. La première heure, il a vu le Latin ou la Botanique ; le professeur de Grec, de Mathématiques ou d'Histoire viendra à la deuxième heure. La troisième heure sera consacrée au Français sous un professeur spécial, et le professeur d'Anglais lui fera aimer, à la quatrième heure, la langue de Shakespeare.

C'est la méthode suivie dans les Universités, et pour cela appelée "MÉTHODE UNIVERSITAIRE."

***

Qu'il nous soit permis d'entrer dans quelques détails.

***

Langue Française.

Pour assurer au français la place d'honneur qu'il mérite, aucun soin n'est épargné. Dès les plus basses classes, l'élève est obligé de rendre compte du sens exact des mots qu'il lit ou emploie. Plus tard, il étudie de la même manière la proposition, la phrase et le paragraphe. Chaque règle de grammaire, il a à l'appliquer ; chaque figure de langage, il a à la trouver dans ses livres de lecture ou dans des exercices gradués. Alors il est temps pour lui d'appliquer à sa propre langue la pierre-de-touche de la comparaison ; initié déjà aux grammaires latine, grecque et anglaise, il compare avec elles la grammaire française et voit ce en quoi elles s'accordent, ce en quoi elles diffèrent.

Pour un élève ainsi préparé, la littérature n'est plus qu'un plaisir. Avec les principes d'un côté et les exemples de l'autre, il s'habitue à écrire lui-même et à juger avec discernement ce qu'ont écrit les autres. Les études critiques, si nécessaires et si prisées de nos jours, sont surtout l'objet de

l'attention. Pour ce qui tient à l'histoire de notre littérature, nous l'avons disséminée, époque par époque, dans notre programme de manière à en donner une idée aussi complète que possible.

Nous sommes persuadés que cette étude raisonnée de la langue française, faite sous la conduite des guides les plus autorisés et d'après les meilleures méthodes, est non-seulement utile pour former le jugement du jeune homme, mais encore nécessaire pour faire de lui un solide et brillant écrivain. Elle donne à son style cette "densité métallique," si admirée dans nos auteurs du XVIIe siècle.

On jugera mieux de l'excellence de notre méthode en étudiant notre programme ci-joint, identique à celui des Lycées de France.

1ère FORME.

Grammaire Française—Lecture, explication et récitation de morceaux choisis en prose et en vers des Classiques Français—La Fontaine, Fables : livres I-VI—Fénelon, Télémaque—Exercices de langue française, d'orthographe et de composition—Déclamation, Esther ; La Fontaine, fables : livres I et II.

2ème FORME.

Grammaire Française (révision complète)—Formation des mots français—Premiers éléments de versification—Lecture, explication et récitation de morceaux choisis en prose et en vers des Classiques Français—Boileau, Episode du Lutrin—Bossuet, Histoire Universelle (IIIe partie)—Fénelon, Dialogues des Morts—Exercices de langue française, d'orthographe et de composition—Vers français à retourner et à compléter—Déclamation, Athalie ; La Fontaine, Fables : Livres III et IV.

3ème FORME.

Formation des mots français (Revue) ; Exemples et applications—Etude grammaticale et littéraire de langue française—Lecture, explication et récitation de morceaux choisis des prosateurs et des poètes français des XVI, XVII, XVIII et XIX Siècles—Corneille, Le Cid—Racine, Iphigénie—

Lettres choisies du XVII Siècle—Composition française—Vers français à retourner et à compléter—Déclamation, Les Plaideurs ; La Fontaine : Fables, Livres V et VI.

4ème FORME.

Explication et récitation de morceaux choisis des prosateurs et des poètes des XVI, XVII, XVIII, et XIX Siècles—Extraits de "La chanson de Roland," de Ville-Hardouin, Joinville, Froissart, Commins et Montaigne —Bossuet, Oraison Funèbre d'Henriette d'Angleterre—Corneille, Nicomède—Racine, Andromaque, Britannicus—La Bruyère, Caractères—Lettres choisies du XVIII Siècle—Composition française—Analyses littéraires—Histoire sommaire de la littérature française jusqu'à la mort de Henri IV. (15 conférences.)—Déclamation—Molière, "L'Avare"; La Fontaine, Fables : Livres VII et VIII.

5ème FORME.

Explication et récitation de morceaux choisis des prosateurs et des poètes des XVI, XVII, XVIII et XIX Siècles—Corneille, Chefs-d'œuvre—Racine, Théatre—Molière, Le Tartufe—Boileau, Art Poétique—Bossuet, Oraisons funèbres—Fénelon, Lettres sur les occupations de l'Académie Française—Discours et Composition—Analyses littéraires—Histoire sommaire de la littérature française depuis l'avénement de Louis XIII (15 conférences.)—Déclamation—Corneille, Horace ; La Fontaine, Fables : Livres IX et X.

LANGUE ANGLAISE.

SA NÉCESSITÉ.—Il est inutile de prouver à nos compatriotes soit du Canada, soit des Etats-Unis, que la connaissance de la langue anglaise est devenue aujourd'hui une nécessité. Dans le milieu qu'ils habitent, chaque instant du jour, chaque transaction commerciale leur fournit une preuve de cette vérité.

Tant qu'on ne voyage pas, qu'on ne perd pas de vue le clocher de son église, on peut ne pas sentir la nécessité de la connaissance de l'anglais ; mais veut-on faire un pas en dehors de son village, qu'il faut parler la

çais à
taine :

et des
son de
taigne
comè-
ettres
ires—
ri IV.
e, Fa-

et des
acine,
aisons
aise—
la lit-
es.)—
et X.

oit du
ise est
haque
preuve

de son
glais ;
rler la



LABORATOIRE DE PHYSIQUE.

langue de ses concitoyens, soit pour se tirer d'embarras, soit pour les en tirer eux-mêmes.

Il est bien reconnu aujourd'hui qu'une *foule de jeunes gens instruits*, tant en Canada qu'aux Etats-Unis, n'obtiennent pas d'avancement parce qu'ils ne savent pas l'anglais. Qu'un jeune homme se présente dans un bureau comme copiste, chez un marchand comme teneur de livres ou commis, ou pour toute autre situation, la première question qu'on lui fait est celle-ci : Savez-vous l'anglais....?

Il ne faut pas se faire illusion, les Anglo-Saxons, au Canada comme aux Etats-Unis, n'apprendront pas le français. Si nous voulons lutter avec eux dans le commerce et la politique, et nous maintenir sur un pied d'égalité, il nous faut apprendre leur langue.

Pour cela nous avons besoin d'institutions où les enfants canadiens puissent se familiariser avec la langue anglaise en même temps qu'avec la langue de leurs ancêtres ; et sous ce rapport l'Université d'Ottawa—par sa position dans la capitale du Canada,—par son programme,—par la classe d'élèves qui la fréquentent, offrent à nos jeunes compatriotes *des avantages plus qu'ordinaires*.

Les deux langues peuvent marcher de front ; l'Université d'Ottawa en a fait une longue expérience. L'anglais y est la langue officielle ; les traductions des langues mortes se font en anglais, et si l'élève canadien-français éprouve quelque difficulté en commençant, il en est abondamment dédommagé par la facilité qu'il acquiert bientôt de prononcer et de parler correctement cette langue, sans rien perdre de la sienne.

Latin et Grec.

Nous n'avons jamais cru qu'un Cours Classique doive se composer presque exclusivement de Latin et de Grec ; mais, d'un autre côté, nous avons toujours cru qu'il exige une connaissance sérieuse et approfondie de ces deux langues.

Le problème que nous avions à résoudre était donc celui-ci : *Donner*

moins de temps à l'étude du Latin et du Grec et arriver à un résultat satisfaisant. L'avons nous résolu ? Quarante-cinq ans d'expérience nous en persuadent. Après cinq années d'études nos élèves sont capables d'entrer en philosophie où ils doivent faire un usage exclusif du latin qu'ils parlent avec facilité ; dans les Grands Séminaires du Canada et des Etats-Unis où un bon nombre vont ensuite, ils ont fait à leur *Alma Mater* un renom digne d'envie ; nous pouvons en dire autant de ceux de nos élèves qui ont embrassé les professions libérales. Le secret de notre succès est dans notre *Méthode d'Enseignement*, telle que nous l'avons exposée.

Cours de Sciences Naturelles.

Par l'exposé que nous avons donné des matières étudiées dans chaque classe, il est facile de voir que les Sciences Naturelles y occupent la part à laquelle elles ont droit. Un peu de réflection fera saisir l'enchaînement logique de ces sciences telles qu'échelonnées dans notre Cours Classique.

Un mot sur chacune d'elles montrera aussi leur utilité pour le développement intellectuel du jeune homme.

Botanique.

La Botanique s'étudie *dans la première année du Cours Classique.*

Cette science est enseignée, non pas en récitant le mot à mot d'un ouvrage Classique, mais pratiquement. Deux heures de classe par semaine y sont consacrées.

L'automne, aussi longtemps que la saison le permet, élèves et professeur passent ces heures de classe au jardin ou dans les champs, à examiner les feuilles, les fleurs, les racines, et les tiges ; rien n'échappe, tout est vu et examiné sur nature : on prépare les sujets d'étude pour l'hiver, quand la végétation sommeillera. Alors ce qu'on a déjà vu, le dessin ou la description qu'en fait le professeur, le rappellera à la mémoire, et la curiosité de l'élève étant excitée, l'étude deviendra un plaisir.

Zoologie.

Cette science fait partie du programme de *la deuxième année du Cours Classique.* Il serait difficile d'apprécier à quel degré l'étude de cette science

concourt au développement intellectuel du jeune homme : elle lui ouvre des horizons nouveaux et lui fait admirer la beauté et les harmonies ineffables de la nature, la puissance et la sagesse du Créateur. Depuis le plus petit animal qui n'a que le sens du toucher, jusqu'à la monstrueuse baleine l'éléphant et le mastodonte antédiluvien, tout est étudié dans son organisation, dans ses fonctions physiologiques, dans ses instincts et ses moeurs.

L'étude du corps humain entre pour une large part dans ce cours : des leçons spéciales d'Anatomie, de Physiologie et d'Hygiène sont données par un des Professeurs qui a fait un cours spécial de médecine dans les Universités Allemandes.

Un superbe musée, où se trouvent des représentants de toutes les grandes divisions du règne animal et des sujets d'une foule d'espèces dans ces grandes divisions, offre un vaste champ à l'investigation de l'élève studieux.

La plupart des classes de Zoologie se font dans le musée, en présence du spécimen que l'on étudie. Pour comprendre l'intérêt que les élèves prennent à cette étude, il suffit de voir les collections de coquillages, ou autres spécimens zoologiques et entomologiques, faites et scientifiquement classsifiées par eux.

Chimie.

La Chimie constitue une des matiéres de la *troisième anné du Cours Classique.* Inutile d'en démontrer ici l'importance : on sait que la Chimie est la science qui a fait faire le plus de progrès aux arts et aux industries diverses à notre époque. Par ailleurs, qu'est-ce que la Médecine et la Pharmacie sans la Chimie ? N'est-ce pas elle aussi qui découvre les falsifications dans les produits du commerce, alimentaires et autres ?

La Chimie s'enseigne à l'Université d'Ottawa, comme toutes les autres sciences, d'une manière éminemment pratique. Un laboratoire bien monté est le champ de travail où s'exerce l'élève de troisième année. La Chimie Analytique occupe une place importante dans ce cours, et l'élève, même de troisième, profite des analyses de minerais, faites par les élèves de quatrième année.

Minéralogie.

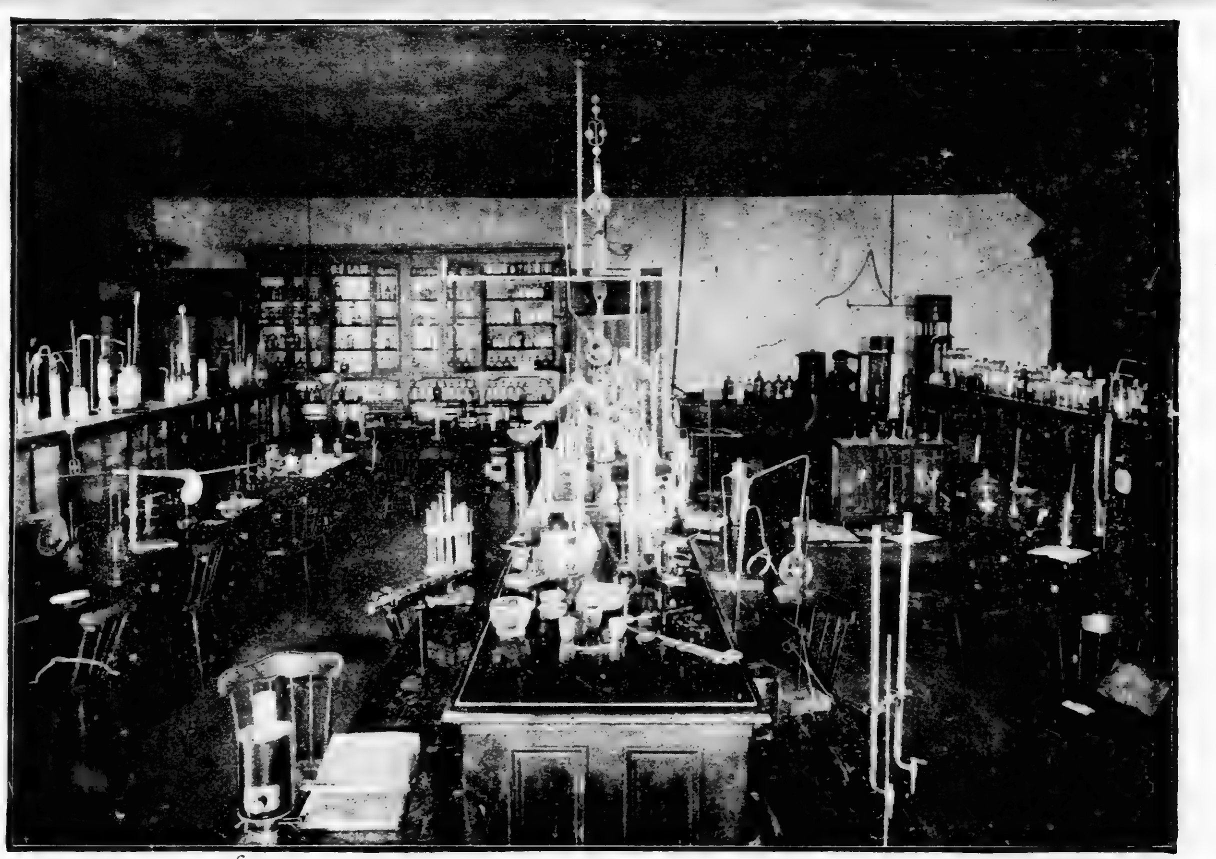
L'étude de cette science occupe les élèves de la *quatrième année du Cours Classique*. La présence à Ottawa des musées de Géologie et de Minéralogie du Gouvernement, accessibles tous les jours, est un avantage qu'on ne saurait trop apprécier. On peut dire aujourd'hui que dans la Capitale l'esprit est à la Minéralogie ; et ce goût qui remplit, pour ainsi dire, notre atmosphère scientifique, l'Université d'Ottawa a eu sa modeste part à le déterminer.

Comme pratique, les élèves ont l'analyse des minerais soumis à leur étude. Ils ont aussi les visites aux terrains miniers qui abondent autour d'Ottawa.

Géologie.

Cette science est étudiée dans la cinquième année du Cours Classique.

Comme les autres sciences naturelles, la Géologie a été trop longtemps négligée. On ne semblait pas soupçonner de quelle nécessité il est pour l'agriculteur, l'ingénieur et l'architecte, de se rendre compte de la nature des couches souterraines et des ressources qu'elles renferment. Aujourd'hui on le comprend mieux, et à l'Université d'Ottawa, depuis de longues années déjà, les directeurs se sont efforcés de donner à ces études une direction éminemment pratique. Grâce aux écrits des auteurs distingués, dont le Canada et les Etats-Unis s'honorent, grâce aux cartes géologiques tracées par les ingénieurs du Gouvernement, et à la facilité qu'ont les professeurs et les élèves d'étudier sur nature, aux musées de la Puissance et de l'Université, les divers terrains, les roches et les fossiles, cette science a toujours été cultivée avec un grand plaisir et des fruits plus grands encore. En sortant de ce cours, le jeune homme studieux peut savoir comment un terrain s'ameublit, sur quelles couches il est prudent d'asseoir une ville, de construire un chemin de fer, de bâtir une maison. Il n'ignore pas, non plus, la direction des courants souterrains, l'étendue des mines, la place précise où se trouvent les meilleures pierres de construction, et fût-il appelé plus tard à diriger quelqu'un de ces travaux, (et qui, de nos jours, peut être assuré d'échapper à ces grandes œuvres modernes ?) il s'éviterait



LABORATOIRE DE CHIMIE.

bien
tombe
surtou
est, a
et la

I
expos
de la

C
conna
nous f
sa cou
rassur
Minér
même
centre
la pres
nent e

M
autres
s'empa
harmo

C

P
autre

La
contin
réguliè
parties

A

bien des dépenses, des essais et des ennuis, sous le poids desquels d'autres tombent découragés. Il y a plus : Aujourd'hui, c'est au nom de la Géologie, surtout, que l'on attaque notre sainte Religion : cette science bien comprise est, au contraire, le meilleur commentaire du premier chapitre de la Bible et la plus claire démonstration de la Providence divine.

Dans des pays encore nouveaux comme le Canada et les Etats-Unis, exposés, comme ils le sont, au flux des idées de l'Europe infidèle, l'étude de la Géologie devient une œuvre patriotique et religieuse.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

Quoi de plus intéressant et de plus captivant pour l'esprit que de connaître le globe qui nous entraine avec lui dans l'espace. L'Astronome nous fait connaître la forme exacte de la terre, et la voie qu'elle suit dans sa course vertigineuse. Le Géologue pénètre dans ses entrailles et nous rassure sur l'épaisseur de la croûte qui entoure le grand feu central. Le Minéralogiste nous révèle la composition des différentes couches de cette même croûte. Le Physicien calcule la force d'attraction qu'exerce le centre du globe sur tous les corps dont il est entouré ; il calcule de plus la pression de l'eau et de l'atmosphère. Le Botaniste, le Zoologiste viennent ensuite nous révéler les merveilles de la vie.

Mais voici que le représentant d'une nouvelle science apparaît. Les autres avant lui se sont livrés à un travail d'analyse très pénible, lui, il s'empare de ce qu'ils ont découvert, et, considérant le globe dans l'ensemble harmonieux de toutes ses parties, il le fait voir accomplissant sa destinée.

Cette science, c'est la Géographie Physique.

Par l'intérêt que le professeur sait y mettre, il captive, plus que tout autre avant lui, l'élève avide de connaissances.

La Géographie nous montre le globe avec ses eaux immenses, ses continents avec leurs formes en apparence bizarres, mais en réalité très-régulières, compare leurs dimensions et fait ressortir la proportion des parties solides et des parties liquides.

Après cette vue générale, le géographe parcourt les continents et les

mers, considère la hauteur et la direction des montagues, des plaines et des plateaux, et se rend compte de l'origine des volcans. Des hauteurs des montagnes il assiste à la formation des cours d'eau qui coulent dans toutes les directions pour se réunir dans l'océan.

L'intérêt augmente quand il considère le globe en rapport avec l'atmosphère qui l'entoure : ici les merveilles sont sans nombre. Sans l'atmosphère point de vent, point de chaleur proportionnée, point de pluie, par conséquent point de fontaines, de rivières, de lacs ; point de vie. Quelle satisfaction pour l'esprit de pénétrer un peu dans les mystérieuses communications entre la terre et l'atmosphère !

Ici, le géographe peut admirer cette merveilleuse organisation, ces agents si multiples et si variés que Dieu fait concourir avec tant d'harmonie à une grande fin, c'est-à-dire à soutenir ces millions d'êtres vivants qu'il a créés, et auxquels il a donné le pouvoir de se multiplier à l'infini. C'est dans cette étude, surtout, que l'esprit a besoin de tout ce que les sciences naturelles ont pu lui révéler, et qu'il devient spectateur de cette dépendance mutuelle des êtres animés et inanimés.

Biologie.

Après que l'élève a acquis, par l'étude de la Botanique et de la Zoologie, une connaissance détaillée des êtres vivants, et par la Chimie, une application exacte des changements qui s'opèrent dans leurs organismes, il est suffisamment préparé pour l'étude des phénomènes de la vie, d'un point de vue plus élevé, dans la *Biologie*. Cette science, de nos jours, a une portée très-grande non seulement sur la vie pratique, mais aussi sur la vie intellectuelle et morale.

La connaissance exacte de la nature et des conditions de la vie physique des corps végétaux et animaux, et surtout de celui de l'homme, multiplie considérablement les moyens d'arriver au bien-être matériel. Cette science, en outre, élargit sensiblement l'horizon intellectuel de l'élève et jette dans son esprit la base la plus indispensable pour l'étude fructueuse de la philosophie, puisque la lutte gigantesque de la saine philosophie con-

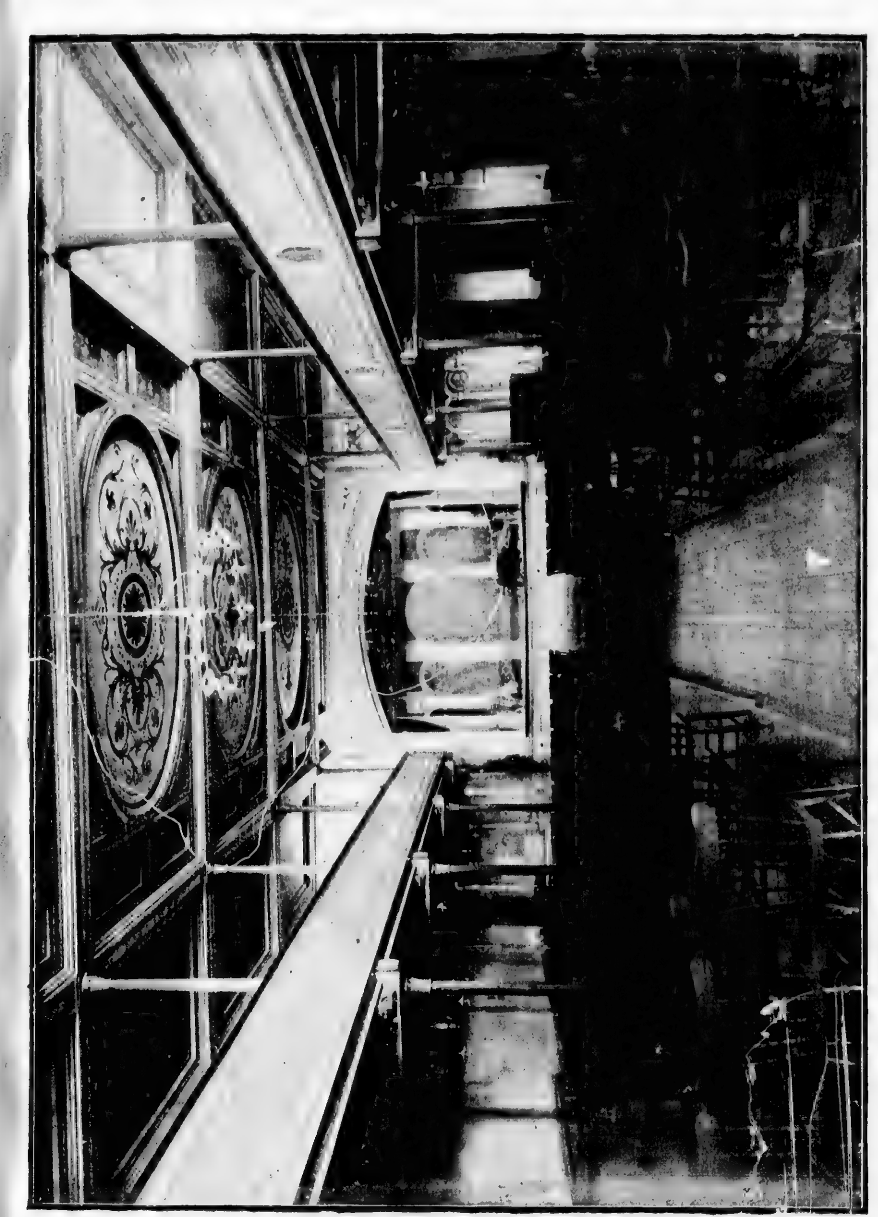
plaines et
es hauteurs
ulent dans

t avec l'at-
Sans l'at-
t de pluie,
nt de vie.
ystérieuses

isation, ces
t d'harmo-
ivants qu'il
fini. C'est
les sciences
dépendan-

e la Zoolo-
himie, une
anismes, il
d'un point
a une por-
r la vie in-

la vie phy-
mme, mul-
iel. Cette
l'élève et
fructueuse
ophie con-



SALLE ACADÉMIQUE.

tre
de l
phie
mill

le r
tion
aus
phy
ay
sur
rie
élè
U
en
co
pr
au
tr

tre le Matérialisme et le Positivisme est livrée principalement sur le terrain de la Biologie. En effet, les problèmes les plus importants de la philosophie moderne—l'origine de la race humaine, la génération spontanée, et mille autres, sont du domaine de la Biologie.

PHYSIQUE.

A l'Université d'Ottawa l'étude de la Physique a toute l'attention qu'elle réclame aussi bien par son importance que par les merveilleuses applications pratiques qui révolutionnent, de jour en jour, les habitudes des peuples aussi bien que celles des individus. Sans une profonde connaissance de la physique, un jeune homme, ne peut plus être considéré de nos jours, comme ayant reçu une éducation soignée. Chez nous, la Physique marche presque sur un pied d'égalité avec la Philosophie. Le cours dure deux ans : à la théorie, il joint la pratique, rendue facile par un superbe laboratoire auquel les élèves ont accès et où ils travaillent sous la direction d'un instructeur. Une fois par mois, nos jeunes physiciens sont appelés à faire leurs preuves, en présence de la Faculté et des élèves, dans une soirée scientifique. Le cours de mathématiques sérieux, fait précédemment, permet d'aborder les problèmes les plus ardus de la Physique et de la Mécanique et d'arriver aux déductions mathémathiques qui sont la gloire aussi bien que le triomphe de ces deux sciences.

COURS DE MATHÉMATIQUES.

COMPLET ET PRATIQUE.

Personne aujourd'hui ne conteste l'utilité pratique d'un cours complet de Mathématiques. Tout le monde admet qu'il est indispensable à l'ingénieur civil ou militaire, au physicien, au navigateur, à l'astronome Mais ce qu'on ne reconnaît pas aussi généralement, c'est qu'il n'est plus permis à un homme instruit de demeurer étranger, même aux plus hautes branches des Mathématiques.

C'est pour atteindre un but si désirable que nous avons co-ordonné les matières de notre Cours Classique, de manière à donner à tous ceux qui

le suivent, le temps d'acquérir une connaissance solide et pratique de toutes les branches des Mathématiques. Notre cours n'est pas une suite confuse et ennuyeuse de formules et de principes : à la suite de la règle qu'il doit d'abord démontrer, l'élève trouve l'exemple pratique qui en est l'application. Nous n'attendons pas que nos jeunes gens soient parvenus à leur dernière année pour leur faire voir les principes de l'Arithmétique, de l'Algèbre, de la Géométrie et de la Trigonométrie. Dès leur entrée dans la Première Forme jusqu'aux examens du Baccalauréat, à la fin de la septième, nos élèves consacrent à l'étude des Mathématiques, tant pures qu'appliquées, trois ou quatre heures par semaine, comme préparation aux leçons qu'ils reçoivent de professeurs exclusivement chargés de cette branche de l'enseignement.

***

En entrant *dans la première forme*, l'élève doit avoir une connaissance suffisante de l'Arithmétique pour pouvoir suivre un cours d'Algèbre. Pendant cette première année, l'élève fait une étude approfondie de l'Arithmétique et est initié aux éléments de l'Algèbre, branche fondamentale des mathématiques, dont on continue l'étude dans la deuxième et la troisième années, pour la terminer dans la quatrième.

**

Ce n'est que *dans la seconde année* que nos élèves commencent l'étude de la Géométrie. Jusqu'ici ils n'ont vu que le calcul des nombres, désormais ils mèneront de front le nombre et l'espace. Dans leur étude de la Géométrie élémentaire qui se continue dans la troisième année, on leur rend familiers les termes et les dimensions géométriques par des modèles *ad hoc*, tout en les obligeant à chercher dans les objets extérieurs des copies agrandies des dessins de l'auteur suivi, et en exigeant d'eux la netteté dans le travail, et la précision dans le langage.

***

La troisième année est consacrée à une revue générale de l'Arithmétique complète, de l'Algèbre élémentaire et de la Géométrie plane. Cette revue a un double objet : elle est la préparation immédiate à l'examen de

"Matriculation" et c'est une halte des plus désirables dans l'ascension, souvent pénible et quelquefois décourageante, des sommets élevés, que l'esprit doit gravir dans l'étude des mathématiques supérieures. C'est le moment pour l'élève de se former des idées claires et distinctes, d'imprimer profondément dans son esprit les principes et de les y jeter comme une fondation de la solidité de laquelle dépendront les succès où les insuccès des années suivantes.

***

On donne dans *la quatrième année* un cours de Trigonométrie plane et sphérique. Ce cours a un intérêt et des avantages tout particuliers qui lui viennent de l'application de la Géométrie et de la Trigonométrie à l'arpentage et au mesurage des hauteurs et des distances inaccessibles. Le printemps, lorsque le temps le permet, ces classes se font en plein air.

Alors nos jeunes mathématiciens, fiers d'avoir une si belle occasion de mettre en pratique les principes de leur science, prennent avec plaisir le chemin de la campagne, et, carnets et crayons à la main, munis de chaines, de piquets et d'un beau Théodolite avec boussole, ils vont à la recherche d'un champ à arpenter, ou d'un clocher lointain dont ils calculent la distance et la hauteur sans cependant l'approcher.

Si les clubs de balle ont un losange ou un carré à faire tracer selon les règles du jeu, c'est aux élèves de quatrième année qu'ils s'adressent ; ce qui ne veut pas dire qu'il y aurait peu de profit à demander leur avis sur une question de Botanique, de Zoologie, de Chimie, ou de traduction grecque ou latine.

***

Dans la cinquième année, et dans les deux années qui suivent, nos élèves, après un cours d'Algèbre Supérieure, entrent avec Descartes dans la Géométrie Analytique, et avec Newton et Leibnitz dans le Calcul infinitésimal, pour les appliquer aux problèmes les plus pratiques de la Mécanique, de la Physique et de l'Astronomie.

***

Les succès obtenus jusqu'ici par un grand nombre de nos élèves dans cette partie de notre programme est pour nous une preuve irrécusable qu'une certaine connaissance très-avantageuse des mathématiques est à la portée de tous, et que le nombre des jeunes intelligences qui en savourent la logique pure et en apprécient les conclusions infaillibles, n'est pas aussi restreint qu'on a souvent le tort de le croire.

PHILOSOPHIE.

Le Programme d'Etudes de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa a son couronnement dans la Philosophie. En elle, comme dans leur principe, viennent se réunir les différentes branches des connaissances humaines. Elles reçoivent d'elle non-seulement leurs principes fondamentaux mais aussi le rang spécial qui leur appartient.

Afin d'être fidèle à sa mission, la philosophie ne doit point vaciller entre les différents courants qui emportent la pensée humaine ; elle doit présenter à l'esprit un corps de vérités solidement établies. Parmi les systèmes philosophiques modernes, il n'en est qu'un qui ait ce caractère ; c'est le merveilleux système élaboré par les grands penseurs catholiques du Moyen-Age et réduit à sa forme présente par le Docteur Angélique, le grand St. Thomas.

L'excellence spéciale de ce système vient de ce qu'il unit aux pensées les plus sublimes de l'Antiquité, les nobles inspirations du Christianisme, et de ce qu'il s'appuie sur la base solide du sens commun de l'humanité et des immuables vérités de la Révélation.

Nous consacrons la meilleure partie des deux dernières années du Cours Classique à l'étude de la Philosophie, ainsi comprise. Les cinq années d'études classiques, qui précèdent, permettent aux élèves-philosophes de ne faire usage, dans cette classe, que de la langue latine.

Pour être complet, nous devons ajouter que, durant ces deux années, une série de quatre-vingts conférences est donnée sur l'Histoire de la Philosophie, et que chaque semaine, les philosophes de première et de seconde années se réunissent en Académie, dite de St. Thomas, pour discuter, toujours en latin et selon la méthode scolastique, les thèses les plus importantes de la Philosophie.

Economie Politique.

A qui est-il permis aujourd'hui d'ignorer les principes de la Science Économique, qui interviennent dans toutes les affaires de la vie civile? Mais, d'un autre côté, à combien de dangereuses erreurs ne sont point exposés les jeunes esprits qui entreprennent cette étude sans un guide à l'œil sûr et au pied ferme? D'un côté, le Libéralisme, qui se vante d'avoir introduit dans le monde économique les deux grandes idées de liberté et de propriété, mais de liberté sans frein et de propriété sans devoirs; de l'autre, le Socialisme avec son principe de l'omnipotence de l'Etat sur la propriété et toutes les conséquences qui en découlent; le chemin entre ces deux erreurs est étroit, raide et glissant. Le faire monter par l'élève sans trébucher et sans verser ni à droite, ni à gauche, c'est le but que se propose, et, nous osons le dire, qu'obtient le professeur d'Economie Politique de l'Université d'Ottawa.

Gouvernement.

Dans nos sociétés démocratiques, où tout homme intelligent, et particulièrement tout homme instruit est appelé, quelquefois même en dépit de lui-même, à prendre une part active dans le mouvement politique qui emporte les esprits de la nation, il est de la plus haute importance, d'avoir sur la Constitution du Canada et des Etats-Unis, une idée aussi claire et aussi complète que possible. Connaître à fond chacun des rouages principaux et secondaires de la machine gouvernementale, être informé de la nature, de l'étendue et de l'efficacité de leur action, des conditions légitimes, dans lesquelles cette action peut et doit être exercée; ne sont-ce point là des problèmes éminemment pratiques et intéressants? Le jeune homme qui en a la solution n'occupe-t-il point, dès l'abord, une position bien plus avantageuse que la plupart des hommes, même instruits, de nos jours? Telles sont les considérations qui ont milité en faveur de l'introduction, dans notre cours, de l'étude du Gouvernement.

Esthétique et Critique.

Les études d'Esthétique et de Critique sont le complément du cours de Philosophie. Après avoir appris par la Rhétorique à apprécier les

beautés du Style et les éléments formels de la Composition, et par l'Histoire de la littérature, les faits de l'art littéraire dans le passé, le jeune philosophe, dans l'Esthétique s'élève jusqu'à l'étude du Beau, dont cette science détermine la nature et établit les principes sur une base saine et morale, contre les prétentions des écoles matérialistes et utilitaires de nos jours. Alors l'élève s'avance, d'un pas ferme, dans la Critique où il étudie non plus seulement les formes et l'expression des idées dans les œuvres artistiques, mais les idées elles-mêmes, les sentiments, les caractères, enfin les idéals de la vie humaine qui sont examinés et comparés au type du Beau, du Vrai et du Bon.

Que l'on ne nous dise pas que l'élève, avec une connaissance sérieuse de la philosophie, est suffisamment équipé pour la vie et peut se passer de ces sciences. A l'âge où l'on commence généralement l'étude de la philosophie, on n'a encore de la vie qu'une compréhension incomplète qui ne peut guère servir à faire passer dans la pratique les principes que la philosophie nous enseigne. Cette lacune est admirablement suppléée par l'étude approfondie de l'Art.

***

L'Art, en effet, représente le côté idéal de la vie humaine dans tous les âges. L'Art moderne est aussi complexe que la vie moderne ; il exprime, dans ses productions diverses, les conflits des idées modernes, et, comme l'Art, après la Religion, exerce la plus grande influence sur la vie morale de l'homme il est de la plus haute importance, pour celui qui veut conduire les hommes, d'être initié à tous ses secrets. Il doit connaître parfaitement la haute mission de l'Art dans la vie humaine, qui est d'élever les hommes à une vie de lumière et de pureté, et non de les rabaisser à une vie de dégradation sensuelle.

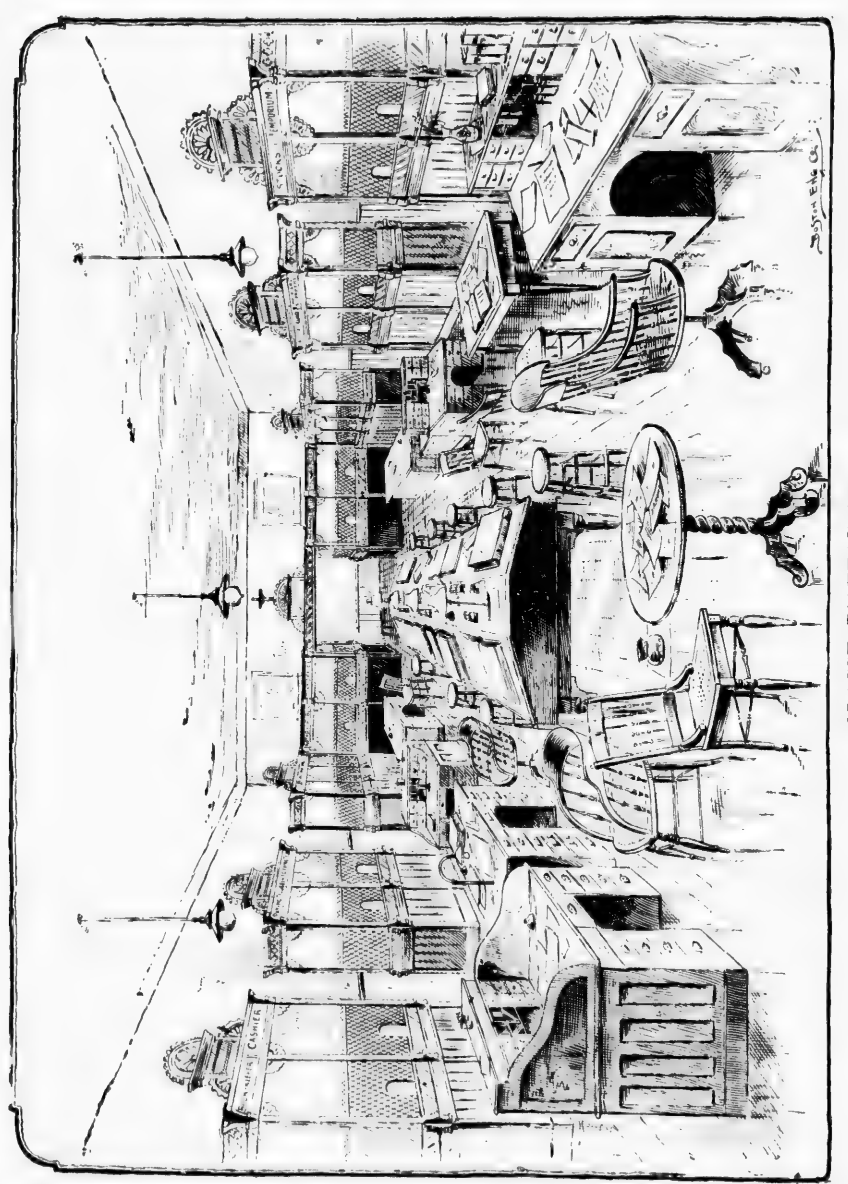
Le programme de l'Université n'est au fond que la réalisation pratique de ce que voulaient Albert le Grand et St-Thomas : toutes les sciences naturelles, mathématiques, sociales et littéraires étudiées à la lumière des principes rationnels et co-ordonnées d'après leur dignité respective. Cette idée, c'est celle que le Souverain Pontife Léon XIII n'a cessé d'inculquer depuis son avènement au trône pontifical.

l'Histoi-
ne philo-
e science
rale, con-
. Alors
plus seu-
istiques,
idéals de
du Vrai

ance sé-
peut se
étude de
complète
es que la
plée par

tous les
xprime,
comme
morale
nduire
ement
ommes
dégra-

n pra
es les
à la
spec-
cessé



CLASSE D'AFFAIRES.

Personne,
naissance plus
combien d'élèv
convenablemen
peut être une *t*
payable *à ordr*
transiger les af
à tous nos élèv
d'être admis da

Le premie
gens qui se des
nant une somm
graphie, les sci
manière toute s
tique, dans tou
l'élève cette fac
des Livres, qui
banques et qui
Sociétés de Cré

Les connai
D'AFFAIRES, vr
réel : Banques,
press, d'Assura

A la dispo
doit faire fructi
représentées pa
ales, l'élève est
promissoires, d
Chaque mois, il

Etudes Commerciales.

Personne, aujourd'hui, ne se fait illusion sur la nécessité d'une connaissance plus ou moins étendue de la science des affaires. Cependant, combien d'élèves, après un cours d'études, ne savent pas même formuler convenablement un reçu, un billet promissoire, n'ont pas l'idée de ce que peut être une *traite à vue* ou *à terme*, de la manière de traiter un chèque payable *à ordre* ou *au porteur*, et ignorent le premier mot des moyens de transiger les affaires. Ces connaissances d'utilité journalière sont assurées à tous nos élèves, qui doivent faire de fortes études commerciales avant d'être admis dans le Cours Classique.

***

Le premier objet de notre Cours Commercial est de former les jeunes gens qui se destinent aux affaires. Nous atteignons cet objet en leur donnant une somme de connaissances plus qu'ordinaires sur l'histoire, la géographie, les sciences naturelles et la littérature, et en approfondissant d'une manière toute spéciale les matières purement commerciales :—*L'Arithmétique*, dans tous les détails qui se rapportent au Commerce, qui donne à l'élève cette facilité de calcul indispensable à tout comptable—*La Tenue des Livres*, qui l'initie à tous les secrets de la théorie du Commerce et des banques et qui lui fournit des notions précises sur les Chemins de Fer, les Sociétés de Crédit, les opérations de Bourse, les Chèques, les Changes, etc.

***

Les connaissances ainsi acquises sont mises en pratique dans la Classe d'Affaires, vrai monde commercial. Tout y est comme dans le monde réel : Banques, Maisons de Gros, Bureaux de Poste, de Télégraphe, d'Express, d'Assurances.

A la disposition de chaque élève est placé un capital déterminé qu'il doit faire fructifier de son mieux par l'achat et la vente de marchandises représentées par des *cartes*. Afin de faciliter ces transactions commerciales, l'élève est muni de livrets contenant des chèques en blanc, des billets promissoires, des reçus et des traites dont il fait un usage journalier. Chaque mois, il doit se rendre compte de ses bénéfices ou de ses pertes.

Toutes les transactions opérées dans la Classe d'Affaires, se font d'après les principes du DROIT COMMERCIAL, objet d'une étude spéciale durant une année.

La loi des Contrats, des Sociétés, des Achats et des Ventes, etc., donne lieu, parfois, à des procès juridiques où l'élève a l'occasion de faire preuve de sa connaissance approfondie de la loi aussi bien que de ses talents oratoires.

***

Comme couronnement, la GÉOGRAPHIE COMMERCIALE. Elle fait sortir l'élève du domaine restreint de ses transactions journalières et lui ouvre les horizons sans bornes du Monde Commercial : Ressources naturelles des différents pays—leur valeur et leur abondance ; Industrie—ses centres et ses produits ; Commerce international—les traités de commerce, les exportations et les importations ; Voies de communications par terre et par eau.

***

A la fin de son Cours Commercial, l'élève qui passe avec succès l'examen final, reçoit un *Diplôme*, preuve irrécusable non-seulement de fortes études purement commerciales, mais aussi d'une éducation générale plus qu'ordinaire.

LE DESSIN.

Comme il n'est rien qui ne puisse être représenté sous une forme sensible, ainsi il n'est rien qui échappe au domaine du dessin, car l'objet de cet art n'est autre chose que la représentation des œuvres de la nature et de l'imagination.

Est-il nécessaire de démontrer que le dessin est presque indispensable ? D'où vient la supériorité de tel mécanicien, de tel charpentier, de tel maçon même, sur ses compagnons ? C'est qu'il peut se faire un plan, c'est qu'il connaît le dessin. Voyez le décorateur de scènes, le peintre d'églises : ils transforment un mur nu en un paysage varié ou en un ciel éclatant de

lumière. Demandez à l'architecte, à l'ingénieur civil, ce qui leur est le plus nécessaire après l'étude des mathématiques, ils vous diront que c'est le dessin. L'un trace sur le papier les monuments qui doivent orner une ville, et ses plans seront comme l'âme des ouvriers ; l'autre décrit fidèlement la forme du pays qu'il explore. Le Minéralogiste dessine ses roches ; le Géologue ses terrains ; le Botaniste les racines, le tronc, les fleurs, les fruits ; le Zoologiste les formes variées du règne animal, du radiaire jusqu'à l'homme. L'Astronome dessine son ciel.

Mais l'art s'arrête-t-il là ? La Poésie, et la Théologie qui a toutes les autres sciences à son service, trouvent une sœur dans la peinture. La peinture s'appuie sur le dessin et ne peut rien faire sans lui.

Voyez l'élève qui se livre à l'étude du dessin. D'abord se forment chez lui, par des exercices réglés et continus, et sa main et son œil ; il apprend à juger de la forme et de la proportion des objets. Fortifié par ce premier travail il analyse plus tard les dessins de ses maîtres ; il cherche l'idée que l'artiste a voulu représenter, quel effet il a voulu produire ; il juge du succès ; il cherche ensuite les moyens matériels pour produire des effets semblables ou analogues.

Le goût que l'élève acquiert par cet exercice, à la fois si utile et si agréable, il l'apportera dans ses autres études, si grande est la liaison entre les sciences et les arts.

Hygiène et Confort.

Sous le double rapport de l'Hygiène et du Confort aucune institution du genre en Canada ou aux Etats-Unis n'offre des avantages supérieurs à ceux que procure l'Université d'Ottawa.

Des dortoirs vastes et spacieux, bien aérés, bien chauffés, bien éclairés. Il faut que le lieu où l'on passe le tiers de sa vie offre toutes les garanties sanitaires voulues par la science. Ces dortoirs ont été reconnus par des médecins comme étant d'une salubrité remarquable.

Attenant à ces dortoirs se trouvent *des salles de bains*.

Les salles d'étude sont vastes, bien aérées, bien éclairées et bien chauffées. Les petits élèves sont séparés des grands.

LES SALLES DE CLASSE cadrent parfaitement avec les salles d'étude.

LA SALLE DE RÉCRÉATION occupe deux étages d'une aile récemment ajoutée au bâtiment principal. Au-dessous se trouve un Gymnase complet, grâce auquel l'élève peut établir l'équilibre entre ses forces intellectuelles et ses forces physiques, et donner à son corps la souplesse qu'il donne dans les études à son intelligence.

SALLE DE LECTURE.—Attenant à la salle des grands est une salle de lecture, où sont rangés une cinquantaine des meilleurs journaux et des Revues les plus recommandables du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe. Nous y avons vu déjà figurer des journaux de quatre langues différentes : français, anglais, allemands et espagnols. Nous croyons qu'il est *nécessaire* pour tout jeune homme instruit, de suivre, avec l'attention qu'elles méritent, les différentes phases des mouvements politiques et sociaux, aussi bien que scientifiques et littéraires. Ces lectures, outre qu'elles occupent certaines récréations spécialement réservées dans ce but, fournissent ample matière pour des conversations instructives et intéressantes.

AMUSEMENTS.

Nous ne croyons pas hors de propos de consacrer un paragraphe aux divers amusements en faveur à l'Université d'Ottawa.

Si l'on songe bien qu'un jeune homme passe sept, dix, douze années appuyé sur un bureau, renfermé entre quatre murs, et cela à l'âge où la vie déborde, à l'âge de la formation du corps, on comprendra l'importance des jeux dans un collège. De plus, l'expérience démontre que les jeux aident admirablement au maintien de la discipline et de la morale. Voyez ces trois cents jeunes hommes dans une cour ou dans une salle de récréation ; vont-ils se croiser les bras et demeurer inactifs ? mais c'est contre leur nature, ce serait exiger l'impossible. Donnez-leur des jeux, intéressez-les à ces jeux, faites-vous leur égal, jouez avec eux et alors les récréations seront honnêtes, agréables et utiles. Enlevez les amusements, doublez le nombre des maîtres de discipline, surveillez, punissez ; les récréations seront toujours languissantes, dangereuses pour la morale.

Guidées par ces principes, les autorités de l'Université d'Ottawa n'ont

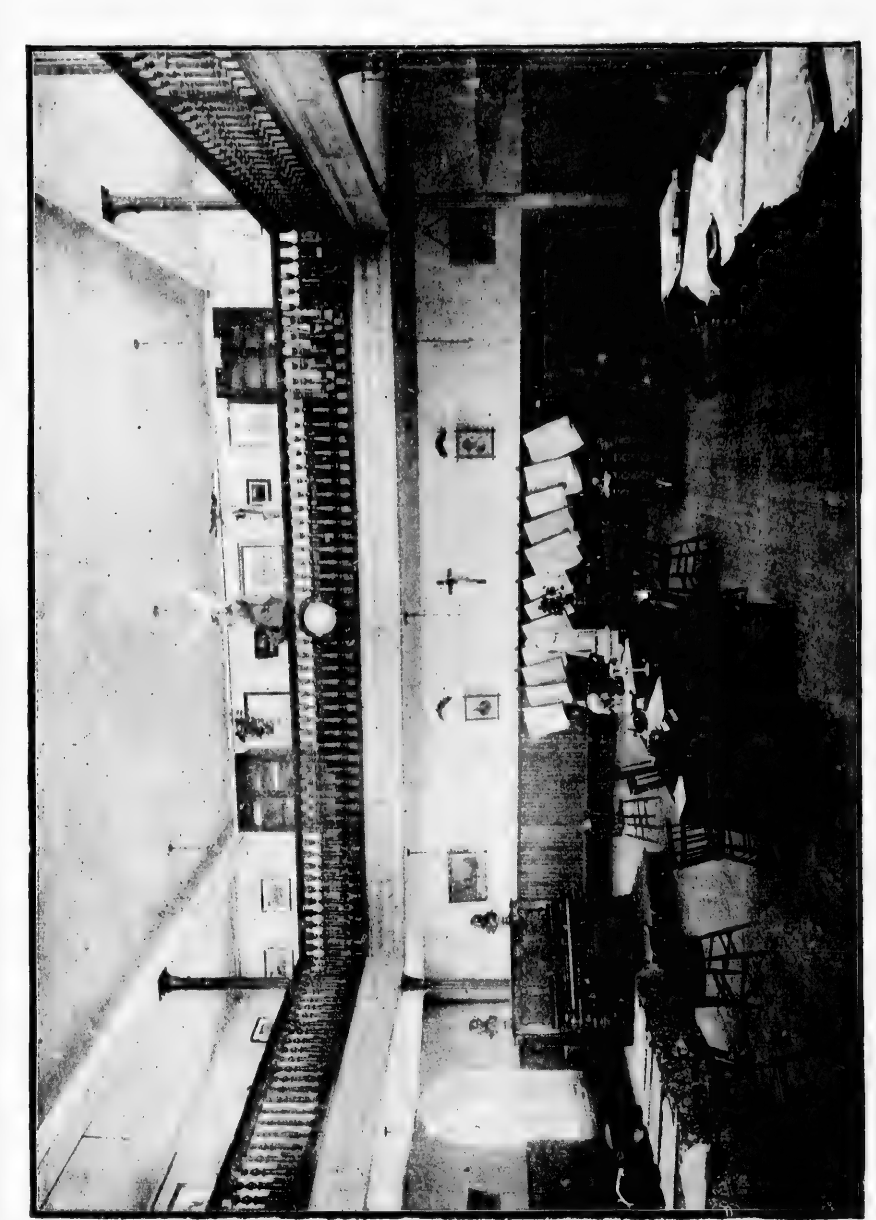
salles d'étude.
e récemment
nase complet,
intellectuelles
il donne dans

une salle de
rnaux et des
et de l'Eu-
uatre langues
croyons qu'il
ec l'attention
iques et soci-
putre qu'elles
e but, four-
ntéressantes.

ragraphe aux

louze années
à l'âge où la
l'importance
les jeux ai-
le. Voyez
e de récréa-
c'est contre
ux, intéres-
les récréa-
ments, dou-
les récréa-

tawa n'ont



SALLE DE LECTURE.

rien tant à cœ
ments possibles.

Dans les c
base-ball, le *foot-b*
foule d'autres ex
de la gymnastiqu

Pour chacu
club a son costum

Inutile de di
collège, qui doit re
forces du corps se
et le résultat final
un corps sain.

Les cours de
ment réservé aux j
l'espace nécessaire

En hiver, les c
énorme glissoire, éri

Comme le lect
dans les pages qui p
suivi à l'Université
tention du public sé
années, souvent au m
assurée aujourd'hui d
tribuer encore à sa st
la Patrie !

rien tant à cœur que de procurer à leurs élèves tous les jeux et délassements possibles.

Dans les cours de l'Université, les jeux les plus en vogue sont le *base-ball*, le *foot-ball*, le *jeu de paume*, le *cricket*, la *crosse*, le *palet* et une foule d'autres exercices de marche, de course ou de saut, d'après les règles de la gymnastique.

Pour chacun de ces amusements, des clubs sont organisés : chaque club a son costume ; on lutte, on ambitionne le premier rang.

Inutile de dire les heureux résultats de tout ce qui précède : la vie de collège, qui doit remplacer la vie de famille, devient douce et agréable ; les forces du corps se développent en même temps que celles de l'intelligence et le résultat final est le "*mens sana in corpore sano*," un esprit sain dans un corps sain.

Les cours de l'Université, ainsi que le magnifique terrain exclusivement réservé aux jeux athlétiques sont des plus agréables et offrent tout l'espace nécessaire pour les grandes parties des jeux ci-dessus mentionnés.

En hiver, les cours se transforment en *ronds à patiner*, et en une énorme glissoire, érigée tout exprès pour l'amusement des élèves.

***

Comme le lecteur le verra facilement, nous n'avons point prétendu, dans les pages qui précèdent, donner une idée complète du programme suivi à l'Université d'Ottawa. Notre ambition n'a été que d'attirer l'attention du public sérieux sur une œuvre poursuivie pendant de longues années, souvent au milieu de difficultés bien grandes, et, nous l'espérons, assurée aujourd'hui de la sympathie de tous. Puisse ce court aperçu contribuer encore à sa stabilité, dans l'intérêt de la religion et dans celui de la Patrie !

Conditions :

Payable strictement d'avance, en deux versements semi-annuels.

Pension..............	par année	$110
Enseignement.........................	"	30
Lavage, lit et garniture................	"	20
Médecin.............................	"	2
Bibliothèque..........................	"	1

Musique :

Leçons de Piano	par année	$25
Usage du Piano........................	"	10
Leçons de Violon.....................	"	25
" de Clarinette....................	"	30
" de Flûte.........................	"	80

Télégraphie, Sténographie et *Type-writer* au Prix du Professeur.

N.B.—Le jour de la rentrée des élèves est fixé, chaque année, au premier Mercredi de Septembre.

Les vacances de Noël sont facultatives ; elles commencent le 23 Décembre et se terminent le 7 Janvier.

---

pre-

Dé-